

Avant-propos

Jean-Christophe COURTIL
Régis COURTRAY
Université Toulouse-Jean Jaurès

Ce volume est le fruit du séminaire littéraire de l'équipe de recherche CRATA (Culture, Représentation, Archéologie et Textes Antiques) du laboratoire PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire – EA 4601) de l'Université Toulouse 2-Jean Jaurès.

Les séances de l'année 2014 ont été consacrées au thème des sons et de l'audition dans l'Antiquité ; cet examen de la perception auditive se situe dans la continuité des recherches menées en 2011-2012 sur la vision, qui avaient donné lieu à un précédent numéro de la revue *Pallas* (n° 92, « Regard et représentation dans l'Antiquité »).

Poursuivant son exploration des sens dans l'Antiquité, l'équipe CRATA a orienté ses recherches dans plusieurs directions : qu'entendait-on dans l'Antiquité et comment percevaient-on les sons ? quelle place les sons occupaient-ils dans l'imaginaire des Anciens, notamment dans les rituels religieux, dans la vie politique et sociale ? comment les Anciens concevaient-ils l'ouïe et quelle place accordaient-ils à ce sens par rapport aux autres, et notamment à la vision ? que peut-on percevoir, aujourd'hui encore, des sons de l'Antiquité ? C'est à ces questions que le présent volume tente d'apporter quelques éléments de réponse.

Dès l'Antiquité, les hommes ont tenté d'imiter les sons déjà existants dans la nature, à travers le langage articulé ou les instruments de musique.

La langue grecque s'est ainsi efforcée de reproduire certains bruits environnants. Éric Dieu étudie ce phénomène à partir des vocalisme et consonantisme expressifs dans le vocabulaire des sons inarticulés en grec ancien. Il montre, à partir de l'examen critique d'un certain nombre de travaux sur le sujet, qu'il existe effectivement un mimétisme expressif qui tente de transposer par certains sons différentes sortes de bruits, mais qu'il convient cependant de se méfier d'une généralisation excessive de ce type de phénomènes.

Les Anciens ont également tenté de représenter et d'imiter les sons de la nature par des prouesses techniques. C'est ainsi que, dès le III^e siècle av. J.-C., à Alexandrie, des ingénieurs ont élaboré des automates donnant à voir et à entendre la nature dans les sanctuaires. Marylène Lebrère montre comment ces inventions répondent à la fois à un goût artistique de l'époque et à des raisons liées au culte des rois prolémaïques.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au rôle que jouent la voix et l'audition dans la sphère publique, sur la scène de théâtre et sur le champ de bataille.

Emmanuèle Caire s'intéresse ainsi à un objet omniprésent à Athènes, dans tous les contextes de la vie civique et de la vie privée : l'*aulos*. S'appuyant sur une anecdote relatée au début de la *Vie d'Alcibiade* où Plutarque affirme que le jeune homme se serait détourné de l'étude de l'*aulos*, celle-ci se demande si l'aulétiq ue a réellement été l'objet d'un discrédit général dans la cité. Pour ce faire, elle étudie les différents arguments d'un débat aux enjeux profonds, touchant à la fois à la place de la musique dans l'éducation des citoyens et à l'attitude des élites face à ce qui suscite l'engouement du peuple.

Un autre domaine dans lequel l'audition joue un rôle primordial est le théâtre antique. Ghislaine Jay-Robert propose une étude précise des verbes d'audition et de leur emploi chez Aristophane afin d'analyser le statut de la perception auditive dans ses comédies. Elle tâche d'établir les liens entre parole, écoute et vérité, aussi bien au sein de l'intrigue que dans le dispositif scénique.

Paul François propose quant à lui une étude de la dimension sonore de la guerre, en s'appuyant sur le récit de la deuxième guerre punique de Tite-Live. Il envisage le « fond sonore » du conflit, à travers des situations topiques que constituent les batailles et sièges, mais aussi des contextes plus particuliers, comme ceux qui permettent de mettre en place un rapport dialectique entre la vue et l'ouïe. À la fin de son analyse, il avance le concept d'« *ekphrasis* sonore », développement descriptif tenant compte de la dimension sonore.

La question du statut de l'audition tient encore une place fondamentale dans la vie religieuse et spirituelle.

La dimension sonore est ainsi importante dans la configuration des rites religieux. Adeline Grand-Clément applique la notion musicale de paysage sonore, venue de la musicologie, au domaine de l'histoire antique, en questionnant la nature du lien qui peut être établi entre l'identité d'un dieu et la configuration sonore de ses lieux de culte. Pour ce faire, elle procède à une étude de cas, celui du récit, dans l'*Hymne homérique à Apollon*, de la naissance d'Apollon à Délos et de l'installation de son sanctuaire oraculaire à Delphes.

Quelle place faut-il donner au sens de l'audition par rapport aux autres sens, et notamment par rapport à la vision ? Il est communément admis que le monde juif privilégie l'ouïe, tandis que le christianisme redonnerait toute sa place à la vision. Mais qu'en est-il réellement de cette opposition entre voir et entendre dans le judaïsme et le christianisme ? Régis Burnet reprend ce délicat dossier pour nuancer quelque peu les positions et montrer que, loin de s'opposer, Ancien et Nouveau Testament sont plutôt dans un rapport de continuité : l'audiocentrisme de l'Ancien Testament est sans doute à relativiser et le Nouveau Testament continue de considérer l'ouïe comme le sens privilégié du religieux.

Cette même défiance à l'égard de l'ouïe se retrouve pourtant chez le juif Philon d'Alexandrie, qui tient ce sens pour indigne de foi, à la différence de la vue. Partant d'une étude sur la place de l'ouïe dans la physiologie et la psychologie philoniennes, Géraldine Hertz tente d'expliquer les raisons philosophiques et religieuses pour lesquelles Philon d'Alexandrie se montre critique à l'égard de l'*ἀκοή*.

Marie Formarier, quant à elle, pose la question de la « bonne écoute » entre perception érudite et intuitive, cette dernière étant souvent dévalorisée dans l'Antiquité. Elle démontre que

les Cisterciens, dans la lignée d'Augustin, ont accordé dans l'exercice de la méditation une place à la perception intuitive, si celle-ci est inspirée.

De cette même attention à la vie intérieure procède, à l'inverse, un questionnement sur le statut du silence, souvent défini de manière négative comme simple absence de bruit. Alexandre Vincent s'intéresse ainsi aux différentes manifestations du silence dans l'œuvre de Sénèque. Après avoir envisagé les silences, à la campagne comme à la ville, il parvient à la conclusion que, chez le philosophe, le seul véritable silence est intérieur : il est un exercice de maîtrise de soi auquel seule la pratique de la philosophie peut conduire.

En dernier lieu, que peut-on percevoir aujourd'hui encore des sons antiques ? La problématique du paysage sonore dans l'Antiquité a été l'objet, depuis quelques années, de recherches pour tenter de retrouver les sons et les voix antiques.

Parmi les voix célèbres de l'Antiquité, celle de l'orateur incarne sans doute le mieux l'art de la parole auquel Grecs et Romains ont prêté tant d'importance. Peut-on cependant se faire une idée précise de ce que furent ces discours et réentendre les orateurs anciens ? Éléonore Salm propose quelques pistes pour approcher ce que fut la voix de l'orateur à travers les traités de rhétorique et envisager la définition de la nature de cette voix ainsi que sa réception et son évolution au cours de l'Antiquité.

Faire revivre le paysage sonore de l'Antiquité, c'est aussi, pour l'historien, reconstituer les sonorités des instruments de musique. C'est ce que tente de faire Arnaud Ziegel-Meyer pour un instrument à percussion, le sistre, souvent négligé dans les études sur la musique ancienne. Il étudie l'instrument à la fois grâce aux apports de l'archéologie et de la musicologie et aux sources iconographiques et littéraires, pour comprendre les modalités et les contextes d'utilisation de cet idiophone, notamment dans le cadre des cultes isiaques.

Les sons, et notamment la musique, peuvent encore se donner à « voir » à travers les représentations antiques. Estelle Galbois montre ainsi qu'on peut approcher musiciens et instruments de musique à la fois par l'étude des vases à figures noires et rouges, mais aussi dans la petite plastique de terre cuite ; elle développe particulièrement ce point à travers l'exemple des Tanagréennes que les coroplathes athéniens créèrent au IV^e siècle av. J.-C.

Les différentes contributions de ce volume couvrent donc des champs d'étude très larges, allant des traités théoriques aux textes littéraires, des sphères religieuses au monde guerrier, d'Alexandrie à Rome, des théories antiques jusqu'à leur réception au Moyen Âge. Nous espérons que ce recueil, riche et divers, offrira une contribution utile aux recherches actuelles sur le paysage sonore dans l'Antiquité.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont participé à ce volume : l'équipe PLH-CRATA ainsi que l'ensemble des auteurs. Nous sommes également reconnaissants à Christian Rico, directeur de la revue *Pallas*, de nous avoir permis de publier ce nouvel ouvrage dans sa collection.